

Le Séminaire Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux[1]

[1] http://www.sulpissy.info/spip.php?article283

© 2024 Brice Debièvre (A.B.I.I.F.) et Séminaire Saint Sulpice d'Issy-les-Moulineaux

Table des matières

1. De Paris à Issy-les-Moulineaux 5
1.1. Le fondateur : Jean-Jacques Olier (1608-1657) 5
1.2. Le séminaire Place Saint-Sulpice 6
1.3. Une maison de repos à Issy 7
1.4. Un séminaire qui résiste aux tourments de l'Histoire 11
1.5. Quelques repères chronologiques depuis 1940 14
2. Visite des lieux 15
2.1. Le parc et ses monuments 15
2.2. Le bâtiment de Lorette 16
2.3. Le nymphée 17
2.4. La chapelle Notre-Dame de toutes Grâces 18
2.5. La Solitude 20
2.6. La Grande Chapelle 21

Préface

Le document ci-dessous est la propriété du Séminaire Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux qui nous a donné son accord en son temps. Il a été réalisé par des séminaristes étudiant dans lesdits lieux.

On notera que les informations fournies ci-après permettent de situer le lieu qui a accueilli depuis plus de 30 ans le matériel de l'A.B.I.I.F., nécessaire à l'organisation de notre pèlerinage annuel ou des Journées d'amitié et autres événements de l'année, stocké dans les caves du Séminaire d'Issy les Moulineaux. Certains d'entre nous y ont passé de nombreuses heures et de très bons moments conviviaux.

L'ouvrage du Centenaire de l'A.B.I.I.F. (plus de 600 pages) y fait référence à de nombreuses reprises :

« Association des Brancardiers et Infirmières de l'Île-de-France 1924 – 2024 »

Il a été rédigé à partir des livrets « Le Saviez-vous ? » disponibles (13 livrets) pour lesquels de nombreuses photos ont été adaptées aux différents textes.



Cent ans de souvenirs avec l'A.B.I.I.F.
auprès de la Vierge Marie à Lourdes
A.B.I.I.F. (1924 – 2024) A.B.I.I.F.

« REVIVRE » ET « S'IMPRÉGNER » DE CES MOMENTS PRÉCIEUX
QUE NOS ANCIENS ABIIFIENS ONT VÉCUS.



PREFACE DE
Nathalie Legendre (présidente de l'A.B.I.I.F. de 2008 à 2016)
et Jean-Christophe Pasquier (président de l'A.B.I.I.F. de 2016 à 2024)





Le Saviez-vous ?

La petite histoire du Musée « ABIIF »

A.B.I.I.F.

Le Saviez-vous ?

La petite histoire de l'inauguration du Musée « ABIIF »

A.B.I.I.F.



Le Saviez-vous ?

Les Sites d'accueil des Rencontres avec l'ABIIF

A.B.I.I.F.



Le Saviez-vous ?

Souvenir d'un brancardier (de Bernard Mellerio)

A.B.I.I.F.



A.B.I.I.F.

Association des Brancardiers et Infirmières de l'Ile-de-France

1924 - 1924



Paul Lefèbvre (président fondateur)

La petite histoire des Médailles & Insignes des Hospitaliers, Malades et Pèlerins du Diocèse de Paris

A.B.I.I.F.



Le Saviez-vous ?

La petite histoire des Autres Activités de l'ABIIF

A.B.I.I.F.



Le Saviez-vous ?

La petite histoire des Dons et Quêtes ABIIF

A.B.I.I.F.



Le Saviez-vous ?

La petite histoire des Cérémonies et Activités à Lourdes avec l'ABIIF

A.B.I.I.F.



Le Saviez-vous ?

Ils ont fait l'ABIIF

A.B.I.I.F.



Le Saviez-vous ?

La petite histoire des Pèlerinages avec l'ABIIF

A.B.I.I.F.



Le Saviez-vous ?

La petite histoire de l'Hébergement des Malades et des Hospitaliers avec l'ABIIF

A.B.I.I.F.



Le Saviez-vous ?

La petite histoire des Trains de Pèlerinage avec l'ABIIF

A.B.I.I.F.



Présentation du Séminaire Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux



Le Séminaire Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux

1. De Paris à Issy-les-Moulineaux

1.1. Le fondateur : Jean-Jacques Olier (1608-1657)



Jean-Jacques Olier, prêtre parisien, refuse la brillante carrière que sa famille lui prépare et se fait prédicateur des campagnes (Auvergne, pays chartrain…) sous la direction de saint Vincent de Paul, puis se consacre à la formation des prêtres, encouragée par le Concile de Trente (1563). Devenu curé de l'immense paroisse de Saint Sulpice, il la réorganise et en fait un centre très actif de la vie chrétienne à Paris. En même temps, il y établit en août 1642 le séminaire qu'il a fondé à Vaugirard quelques mois plus tôt. Ce séminaire est un des premiers en France à réussir comme institution stable à former des prêtres pour les diocèses, en les préparant surtout à une vie spirituelle et apostolique. Le succès est tel que plusieurs évêques demandent à Olier de fonder en province des maisons semblables ; ainsi des prêtres de « Saint Sulpice » en partent pour diriger les séminaires de Nantes, Viviers, Clermont, Le Puy, tout en restant attachés à leur maison d'origine. Le groupe des prêtres du séminaire est devenu « Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice ».

En 1652, éprouvé dans sa santé, Olier démissionne de sa charge de curé, se réservant pour l'œuvre des séminaires et la composition de quelques ouvrages de piété qui l'ont fait comme un des maîtres spirituels de son siècle. Une de ses dernières joies est de pouvoir envoyer en 1657 quatre de ses confrères pour fonder la mission de Montréal au Canada.

1.2. Le séminaire Place Saint-Sulpice

Pour accueillir son séminaire, Olier fait bâtir en 1651, au centre de l'actuelle place Saint-Sulpice, à Paris, un vaste bâtiment, démoli en 1803. Louis XVIII décide d'en construire un nouveau sur le côté sud de la place (1820-1838). En 1906, l'Etat reprend ce bâtiment qui devient en 1922 Hôtel des finances.



1.3. Une maison de repos à Issy



En 1655, M. Le Ragois de Bretonvilliers, curé de Saint-Sulpice et successeur d'Olier, acquiert un élégant manoir Renaissance dans le village d'Issy, zone où aristocrates et riches bourgeois parisiens aiment à faire construire leur maison de plaisance.



De 1606 à 1615, elle fut la propriété de la reine Marguerite de Valois (1553-1615), fille de roi, sœur de trois rois et femme de roi ! La fameuse « reine Margot » était la fille du roi Henri II et de Catherine de Médicis, la sœur des rois François II, Charles IX et Henri III et première épouse du roi Henri IV.



A quoi ressemblait le manoir au XVIIème siècle ? Il occupait l'emplacement central de l'actuel bâtiment du séminaire. C'était un édifice élégant et spacieux, orné à l'avant et à l'arrière de jardins tracés à la française et d'un potager à l'angle Nord-Est du domaine.

M. Le Ragois de Bretonvilliers légue sa demeure à la Compagnie de Saint-Sulpice en 1676. Le manoir a une double affectation : le bâtiment le plus spacieux sert pour les congés hebdomadaires et pour les vacances du séminaire (du 30 août au 18 octobre) ; son prolongement plus modeste abrite les « Solitaires » qui se forment par une ou deux années supplémentaires en vue du service des séminaires. Cette « Solitude » dispose d'une chapelle attenante, mais la dévotion des supérieurs les amène à faire construire dans le fond du parc une chapelle dédiée à Notre-Dame de Lorette.



Auprès de la statue de Marie placée au centre la galerie du bâtiment principal, une plaque porte une inscription latine qui rappelle cette première partie de l'histoire du séminaire, en voici la traduction :

Dans cette agréable maison d'Issy
Où
Marguerite de Valois,
Première épouse du roi très chrétien Henri IV,
Avait coutume de vivre à la campagne,
Jean-Jacques Olier,
Fondateur du séminaire près de Saint Sulpice
Après et au milieu de nombreux labeurs
Afin de reposer son esprit dans une retraite pieuse
Se divertit familièrement
Et là averti de sa fin prochaine
Il se prépara au bienheureux passage.
Cette même maison achetée sur son bien personnel,
Alexandre Le Ragois de Bretonvilliers
Fils spirituel très cher du même Olier et successeur de sa charge
La laissa en héritage au séminaire
Comme un lieu de séjour très gracieux de piété.



Au XVIIIème siècle, le manoir Renaissance reçoit l'adjonction de deux ailes ; d'un côté l'aile du cardinal Fleury (1653-1743), premier ministre de Louis XV, qui aime venir et travailler et se reposer à Issy et pour qui on édifie cette adjonction au bâtiment principal. D'un autre côté, se déploie une autre aile qui abrite à une époque la « Solitude ». La chapelle qui s'y trouve incluse sera le lieu de l'ordination épiscopale de Talleyrand, futur évêque d'Autun.

1.4. Un séminaire qui résiste aux tourments de l'Histoire

Durant la Révolution, suite à la suppression des séminaires et la dissolution de la Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice, les séminaristes et les formateurs sont menacés et dispersés, certains sont arrêtés suite à l'abolition de la royauté et massacrés au couvent des Carmes le 2 septembre 1792. Le 18 août 1792, la propriété d'Issy devient bien national et est vendue en quatre lots à quatre acquéreurs différents. Grâce au Supérieur Général de Saint-Sulpice, M. Emery, le domaine est racheté progressivement à partir de 1804. A partir de 1814, la maison d'Issy devient pleinement séminaire puisqu'elle reçoit les « philosophes » qui y passeront un ou deux ans ainsi qu'un certain nombre d'élèves de théologie de 1816 à 1830, en attendant la fin de la construction du nouveau bâtiment place Saint-Sulpice qui remplace celui détruit en 1803.

Au XIXème siècle, à Paris comme à Issy les Moulineaux, le séminaire Saint-Sulpice se développe considérablement et est regardé comme un séminaire modèle. De grands noms de l'Eglise de France lui doivent leur formation ecclésiastique : le grand prédicateur Lacordaire, qui rétablit l'ordre dominicain en France ; l'évêque d'Orléans, Dupanloup, éducateur renommé ; les cardinaux de Bonald à Lyon, Pie à Poitiers, Richard à Paris, Luçon à Reims, Liénart à Lille… des fondateurs d'ordres missionnaires comme Mazenod, Libermann ou le bibliste Lagrange. Ernest Renan lui-même qui passe à Issy les années scolaires 1841-1843, évoque le « beau parc mystique d'Issy », « il a été, après la cathédrale de Tréguier, le second berceau de ma pensée ».

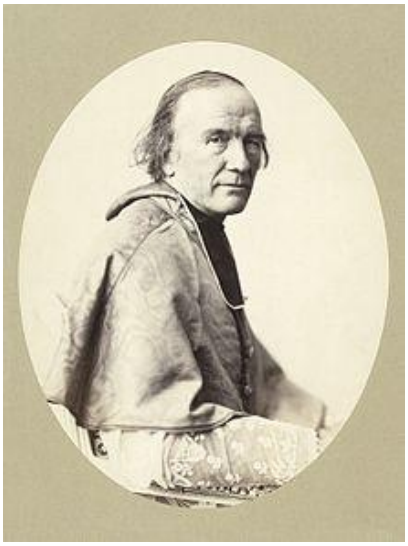


Le séminaire d'Issy sera durement touché par la guerre de 1870 et la Commune de Paris.

Il convient de faire un rappel historique. En juillet 1870, Napoléon III entreprend contre la Prusse une guerre mal préparée, qui le conduit rapidement à la défaite. Le 4 septembre 1870, à la suite d'une journée d'émeute parisienne, l'Empire est renversé. Un gouvernement de défense nationale s'installe à l'hôtel de ville de Paris officiellement pour poursuivre la guerre contre les États allemands, dont les troupes occupent le nord du pays. Mais Paris est assiégée par les troupes allemandes et connaît une grave famine au cours de l'hiver 1870-1871. Le 28 janvier 1871, la France signe avec le chancelier allemand Bismarck un armistice qui prévoit la convocation d'une assemblée nationale chargée notamment de décider de la poursuite de la guerre ou de la conclusion de la paix.

Les élections du 8 février, organisées dans la précipitation pour ratifier au plus vite l'armistice, envoient une forte proportion de monarchistes (400 députés), candidats des listes « pour la paix », à l'Assemblée nationale. La plus grande partie des élus de Paris sont des républicains des listes « pour la guerre », souvent extrémistes. Pourquoi les parisiens votent-ils si différemment des provinciaux ? L'armistice de janvier 1871 paraît insupportable aux Parisiens, qui ont résisté à l'ennemi pendant près de quatre mois. Ils pensent s'être correctement défendus et ne se considèrent pas comme vaincus. Il existe un fossé grandissant, confinant parfois à l'exaspération, entre les provinces qui veulent la paix et les Parisiens qui veulent poursuivre la guerre.

L'attitude de l'Assemblée, à majorité royaliste et pacifiste, qualifiée d'« assemblée de ruraux » par les Parisiens, contribue à l'exacerbation des tensions : Le 10 mars 1871, elle transfère son siège de Paris à Versailles parce qu'elle voit, à juste titre, dans Paris « le chef-lieu de la révolution organisée, la capitale de l'idée révolutionnaire ». De cette tension va naître la Commune de Paris qui correspond à une période insurrectionnelle de la capitale qui dura un peu plus de deux mois, du 18 mars 1871 à la « Semaine sanglante » du 21 au 28 mai 1871. Paris se soulève contre l'Assemblée Nationale et le Gouvernement d'Adolphe Tiers retirés à Versailles, elle met en place une organisation politique proche de l'autogestion : la Commune. L'événement déclencheur a lieu le 18 mars 1871, lorsqu'Adolphe Thiers, chef du gouvernement installé à Versailles, décide de récupérer les canons regroupés à Montmartre et d'occuper militairement Paris : c'est l'insurrection. Très vite un gouvernement insurrectionnel est mis en place dans la capitale : la Commune dont les troupes (les Fédérés) combattent les troupes versaillaises. Ces dernières après avoir occupé des positions stratégiques dans les banlieues parisiennes, entrent dans Paris le 21 mai 1871 et mettent fin à la Commune par un véritable carnage (semaine sanglante 22-28 mai).



Aux exécutions sommaires de fédérés par les Versaillais, répondent l'exécution d'otages (dont Mgr Darboy, archevêque de Paris) et l'incendie de monuments publics (Tuileries, Hôtel de Ville). De sanglants combats se déroulent à la fin au cimetière du Père-Lachaise où sont fusillés, au mur des Fédérés, 147 communards. La répression est terrible : condamnations à mort, aux travaux forcés, à la déportation. Premier pouvoir révolutionnaire prolétarien, la Commune de Paris est revendiquée depuis par la gauche et l'extrême gauche.

Le séminaire s'est trouvé au cœur de cette période tourmentée : pendant la guerre de 1870-1871, quelques obus allemands « destinés » au Fort d'Issy atteignent les jardins mais n'endommagent pas trop les bâtiments. Le séminaire souffre davantage pendant la Commune de Paris et sa répression : occupation par le général Eudes et son état-major, commandant les forts du Sud de Paris pour les Fédérés, dans un premier temps puis occupation par le 107ème bataillon qui pille et saccage les lieux. C'est l'attaque du Fort d'Issy par l'armée de Versailles qui provoque le plus de dégâts : le séminaire qui sert de dépôt pour les morts et d'abri pour les blessés, est la cible de l'artillerie versaillaise du 1er au 8 mai, puis des canons des fédérés jusqu'au 13. Quand les combats prennent fin, les bâtiments restent marqués d'innombrables impacts d'obus et de balles, les locaux sont dévastés et la chapelle de Lorette totalement incendiée.

La paix rétablie, les réparations d'urgence sont aussitôt faites. On reconstruit Lorette en 1872 et à partir de 1873 on décide de rebâtir le séminaire lui-même dont la partie centrale a déjà plus de trois cents ans et les ailes cent cinquante ans ou davantage. Pour ne pas interrompre le fonctionnement de l'établissement, on procède en trois tranches : la démolition de l'aile Sud-Ouest est immédiatement suivie de sa reconstruction, dont la première pierre est posée le 1 er juillet 1874. L'aile Nord-Est est construite en 1877-1878 et suivie de la démolition de l'aile Fleury qui lui est parallèle. Mais le bâtiment central, le plus long, doit attendre 1894. En 1898 est posé la première pierre de la Grande Chapelle.

Cette période de reconstruction est rappelée par l'une des plaques qui encadrent la statue de Marie située sous la galerie du bâtiment principal côté jardin, voici la traduction du texte latin :

Cette maison d'Issy,
Fatiguée par les années et incommode
Et devenue plus exigüe par suite de l'accroissement de la famille,

Henri Joseph Albert Icard,
XVème recteur du séminaire,

L'a rebâtie à partir des fondations
Plus commode et plus ample grâce à ses soins vigilants et constants.

De cette maison,
L'éminence révérendissime Cardinal Richard
Archevêque de Paris,
Le 14 août 1891,
A béni favorablement et heureusement la première pierre
Sous les auspices de la Vierge Marie élevée au ciel
Patronne de toute la famille et de la maison.



Ces reconstructions n'étaient conçues que pour recevoir la communauté de « philosophie », les étudiants de Paris ne venant de Paris que les jours de congés. En 1906, suite à la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, les séminaristes sont expulsés de la place Saint-Sulpice, leur séminaire devenant à partir de 1922 Hôtel des finances. Issy accueille donc progressivement les années de théologie, on occupe toutes les places disponibles près de Lorette, en louant une maison… Pour répondre au manque de place en 1929 on construit un séminaire de « philosophie » autour de la chapelle de Lorette.

1.5. Quelques repères chronologiques depuis 1940

Pendant la Seconde Guerre mondiale, une partie du séminaire est occupé par les soldats allemands.

En 1962, le parc est classé site historique.

En 1969, la maison de la Solitude devient foyer des sulpiciens âgés.

En 1977, les étudiants du Premier cycle (les deux années de philosophie) quittent Lorette et partagent le grand bâtiment avec ceux du second cycle.

Le 1er juin 1980, le pape Jean-Paul II fait une visite au séminaire pour y tenir une réunion et prendre un repas avec les évêques de France. Une plaque sous la galerie rappelle cette visite.

Une campagne de restauration de 2005 à 2007 puis de 2009 à 2011 rend une nouvelle jeunesse au Bâtiment Principal et à la Grande Chapelle.

Un troisième chantier est attendu pour la restauration intérieure de la Grande Chapelle.

2. Visite des lieux

2.1. Le parc et ses monuments

Avec une surface d'un peu plus de 8 hectares, le parc représente encore un des espaces verts les plus étendus de la commune d'Issy. Dès l'origine, il est coupé en deux parties inégales par la rue Minard (ancienne rue de la Glaisière) : au Nord, du côté du « Grand Bâtiment » se trouve le parterre et au Sud le parc, beaucoup plus vaste. Assez tôt, sans doute en 1599, un passage voûté est bâti sous la voie pour pouvoir passer librement de l'un à l'autre. Ce « tunnel » est orné côté parc d'un portique abritant une statue de saint Joseph.



Le parterre, tracé « à la française » est agrémenté d'un grand bassin circulaire dont la construction remonte au XVIIème siècle.

Un réseau d'allées, certaines récentes, d'autres pluriséculaires, quadrille l'ensemble du parc. L'allée Saint-Jean fait figure de médiane, reliant le tunnel à la chapelle Saint Jean où est conservée la croix du clocheton de l'ancien « Grand Bâtiment ». Une autre allée, un peu retirée à l'extrémité la plus élevée du parc, était réservée aux séminaristes en retraite ; elle en a gardé le nom d' « allée de la Quarantaine ». Rectilignes, ces allées se terminent souvent sur des petits édicules à fronton ou colonnettes. La plupart sont dédiés à la Vierge pour laquelle les Sulpiciens ont une grande dévotion : Vierge des « Solitaires », Notre-Dame des Anges, Notre-Dame des Bombes (dont le socle est formé de bombes éclatées ramassées dans le parc après les combats de 1871)…

Aujourd'hui une partie importante de ce parc est isolée du reste et louée à la commune d'Issy-les-Moulineaux : c'est le parc « Bienheureux Jean-Paul II », jardin public.

2.2. Le bâtiment de Lorette

C'est entre 1680 et 1683 qu'un premier lieu de culte est érigé dans le fond du parc. Il est destiné à rappeler la conversion et l'éveil de la vocation de Jean-Jacques Olier lors de son pèlerinage en 1630 à Loreto (Italie) pour y vénérer la maison qu'on pense être celle de la Vierge Marie à Nazareth. Bretonvilliers fait construire la chapelle de Lorette dans le parc de son manoir, reproduction fidèle de la « sancta casa ». La chapelle actuelle rebâtie en 1872 est une copie de la précédente. Sa façade est inspirée des églises baroques et est dotée au premier étage de deux ailerons aux volutes très caractéristiques du style « jésuite » (fin XVIIème siècle).



L'intérieur est une salle rectangulaire à l'architecture assez simple, exception faite de la clôture en bois qui protège le maître-autel somptueux et une statue de la Vierge dans une niche à l'arrière. La crypte abrite les tombeaux du Cardinal de Bérulle et de Paul de Seigneret (séminariste fusillé lors de la Commune). En 1929, quand il est décidé de construire un séminaire de philosophie, on choisit de faire de la chapelle de Lorette le centre de l'édifice. Ce séminaire de quatre étages bâti en six ans, sera utilisé jusqu'en 1977. Puis les « philosophes » retourneront dans le bâtiment principal avec les « théologiens ». Actuellement il est complètement restauré pour accueillir des cours de l'Université catholique de Paris.

2.3. Le nymphée

Dans le jardin, on trouve encore aujourd'hui un curieux petit bâtiment, à usage profane et non religieux qui date du XVIIème siècle : un nymphée ou pavillon à rocailles, sans doute le plus ancien de France.



S'élevant à côté de la Grande Chapelle, il est de plan carré et sa voûte trapézoïdale est ornée de rocailles, d'innombrables coquillages et de diverses pierres. Cette construction est d'un style d'origine italienne apparu en France à la Renaissance. Elle a sans doute été édifiée sur les ordres de la reine Marguerite de Valois. Conçue pour le divertissement, elle sous-entend l'existence d'une vie sociale brillante du propriétaire voire d'une vie de cour. Ce nymphée veut évoquer par son architecture la grotte. Il est ainsi partiellement enterré dans le sol et n'est doté que de rares petites ouvertures qui maintiennent l'intérieur dans une pénombre et une fraîcheur appropriées. A l'extérieur, ses murs, peu élevés, sont ornés d'un décor en bossages. L'accès à l'intérieur se fait par un porche bâti au XIXème siècle, à l'intérieur le visiteur découvre avec surprise une salle à l'ornementation étrange et naïve d'esprit pré-baroque : le plafond de forme trapézoïdale est couvert d'un étonnant décor de rocailles où d'innombrables coquillages, divers petits cailloux et des pierres turquoises composent des mosaïques aux figures multicolores bordées de blanc (Neptune et Salacia : divinités marines, animaux aquatiques fantastiques ou non, lyres, masques de théâtre),



Contre le mur, sur un mémorial, étaient posés les bustes de Bossuet et Fénelon. C'est en effet dans ce pavillon que, selon la tradition se seraient déroulées en 1694-1695 les célèbres conférences d'Issy, querelles théologiques sur le quiétisme auxquelles les deux prélats prirent part. (Quiétisme : courant spirituel qui insiste sur l'intériorité et la passivité de l'oraison, au détriment des efforts, des vertus et des œuvres extérieures. Il a été condamné par Rome en 1687.)

2.4. La chapelle Notre-Dame de toutes Grâces

C'est actuellement la plus ancienne de toutes les chapelles du séminaire.

En 1808 en effet, pour suppléer à la désaffection de la chapelle de Lorette située sur une parcelle voisine. M. Emery bâtit un petit sanctuaire adossé à la rue de la Glaisière (rue Minard) et lui donne le titre repris d'une chapelle des Minimes de Chaillot détruite à la Révolution : « Notre Dame de toutes Grâces ». Ce sont les séminaristes eux-mêmes, dirigés par l'un d'eux, architecte improvisé, qui la construisent.



Elle n'est pas très vaste et tire toute sa personnalité architecturale de son plan polygonal. Elle emprunte quelques aspects du nymphée qui s'élève à ses côtés : façade en bossages continus, forme pyramidale du toit et porche allongé en avant.



A l'intérieur, les murs sont lambrissés et l'autel est dominé par une belle statue de Notre-Dame choisie par M. Emery parce qu'elle avait appartenu à M. de Bretonvilliers.



2.5. La Solitude

C'est d'abord une institution avant d'être un lieu. Les Sulpiciens sont formateurs du clergé et, pour ce faire, suivent d'abord, eux-mêmes, une formation. Cette institution a beaucoup pérégriné depuis l'époque de M. Olier (le château d'Avron, une maison rue de Vaugirard, l'aile gauche de l'ancien Séminaire...) et il paraît superflu, ici, de suivre chacun de ses déplacements.



L'actuelle demeure (autrefois première maison de vacances des « philosophes ») avait été rachetée en 1818 après la mort de M. Emery. La disposition des différentes ailes du bâtiment était tout autre. C'est en 1842, sous l'impulsion de M. Faillon que les plans furent modifiés. Pour nous résumer, seul subsiste de l'époque pré-révolutionnaire le corps de logis central qui se trouve entouré, désormais, de deux ailes ouvrant sur le jardin.

2.6. La Grande Chapelle

La chapelle Bienheureuse Vierge Immaculée a été construite par l'architecte diocésain Edouard Bérard entre 1898 et 1901 à l'emplacement d'une première chapelle de moindre qualité, portant le nom de son commanditaire, M. Mollevaut (1830).



Plantée sur une crypte puissante, elle se présente comme une chapelle palatine à deux étages, évoquant celle de Versailles. Elle dessine un ovale incomplet. La première pierre fut bénie par monseigneur Clari, nonce apostolique.

Bâtie sous Léon XIII, la chapelle arbore à deux reprises le blason du souverain pontife :



Blasonnement : d'azur au cyprès de sinople terrassé d'or, accosté de deux fleurs de lys du même, à la fasce d'argent brochant sur l'arbre et accompagnée en chef dextre d'une comète d'argent posée en barre.

Le porche monumental est surmonté de la croix dont le triomphe est célébré par deux anges aux ailes déployées.

L'intérieur dévoile une architecture inhabituelle : il s'agit d'un chœur allongé qui répond à la fonction particulière de ce lieu de culte destiné à une nombreuse assistance de séminaristes (offices chantés à deux chœurs, ordinations).



D'autres dispositions surprennent également : l'élévation des colonnes de la tribune, les larges et lumineuses verrières, le maître-autel de style Louis XV (autel en marbre jaspé orné de bronze doré et surmonté d'un ciborium à colonnes torses), les stucs symboliques de la voûte et même les grandes orgues installées en 1930. D'une manière générale, l'iconographie évolue autour de la Vierge et de ses litanies : dans les inscriptions des vitraux, les scènes des médaillons supérieurs, les symboles représentés dans les stucs, le thème central du grand vitrail de l'orgue (daté de 1901, il est l'œuvre de Félix Gaudin et est consacré au péché originel, il met en opposition l'ancienne et la nouvelle Eve), et enfin la peinture qui orne la voûte (« Assomption » exécutée par le peintre italien Baldini d'après un carton de Le Brun).

Dans la crypte, sont conservées les cellules occupées à la prison de la Roquette, par Mgr Darboy et le séminariste Paul Seigneret, ainsi qu'une partie du mur devant lequel cet archevêque de Paris et d'autres prêtres, otages de la Commune furent fusillés le 24 mai 1871.

Cette prison fut détruite en 1900 et l'administration proposa aux autorités ecclésiastiques le transfert de ces cachots et du mur.



La proposition fut agréée et tous ces vestiges se trouvèrent donc reconstitués pieusement et disposés dans les profondeurs de la crypte, où l'on peut toujours les contempler.



La présence de ces cachots rappelle également que le séminaire fut directement touché par la Commune.